

Nicolas-du-grabuge-au-cœur (dessins de Nicolas Dupuis)

Gilbert Dupuis

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupuis, G. (1982). Nicolas-du-grabuge-au-cœur (dessins de Nicolas Dupuis). *Urgences*, (6), 37–52. <https://doi.org/10.7202/025091ar>

GILBERT DUPUIS

Nicolas-du-grabuge-au-coeur

(dessins de Nicolas Dupuis)

*"... communiquer le frémissement imperceptible
de cette vie nouvelle qui naît dans des mots sim-
ples et si bien disposés dans l'espace du texte
qu'on ne saurait y intervenir sans détruire l'ins-
tant de bonheur fugitif."*

Michelle Dubois

1.

presque trois ans il sait sourire
en mangeant des raisins
bleus et verts dans l'eau fraîche
ce dimanche à peine entamé
par le petit soleil des fenêtres

mais encore
l'intensité paternelle biaise l'incident
et tremble l'image d'abord ordinaire

trois années déjà
qu'il s'inquiète
dans les yeux de son fils

2.

il dessine des chèvres en flammes
et d'immenses vautours charbons
les fixe aux murs de la cuisine
va se laver les mains
puis revient dévorer son fromage

serait-il euphorique
Nicolas ce matin

3.

l'enfant se pique au jeu
dans la neige anniversaire
sans rougir trop des froidures
sous sa casquette de fiction

il s'amuse tant des toboggans obliques
des fortins de glace des mottes à deux boules
comme heureux de changer le paysage
qu'il en oublie l'histoire du clown
qui tenait toutes les ficelles du monde
et qui riait dans ses nuages



4.

pour une berceuse dans son lit
il babille les mains au plafond
si haut si blanc si haut le plafond
que l'écho de ma plainte
lui parvient trente ans plus tard
et qu'il s'y reconnaît à peine
pour cause de magie chagrine
dans sa propre musique

5.

derrière ses paupières de soie
l'enfance bouge dans un tissu difficile
l'enfance s'étonne de comprendre
que toute la vie reste à colorier

il frissonne se cabre ne rompt point
comme un petit cheval urbain
Nicolas s'initie aux tensions du jour
sa tête lui pèse
qu'une larme perlée allège
il rêve qu'il dort
sans couverture bleue

6.

il joue à boire et goûter
pleure et pisse espiègle
s'amuse à m'aimer à rire
à s'éteindre à poings fermés

(la nuit l'horloge
compte des automnes)

mais toujours mon fils ressuscite
pour réviser l'innocence originelle
gesticuler des gamineries capitales
chambouler joyeux mes scénarios
pour (bien) faire l'enfant

avant d'aller vers le sommeil
comme si de rien n'était

7.

les yeux passés la somnolence
Nicolas bouge tout doux ses doigts
quand les miens caressent sa cuvette chevelue
autour de minuit toujours

il serre de près si bien ses songes
et sommeille tranquille tellement
sur la scène de mes gestes rituels
que mes yeux se dissolvent salins
sur nous

il y a trente ans mon père
tes mains à toi
ne savaient-elles que bûcher?

8.

tu parles tu parles
mais si mystère la parole
si difficile la clarté
que j'écoute jusqu'au trouble
tes histoires en zigzag
le fouillis de tes enquêtes
longtemps longtemps pour quelques secrets
remontés à ras le bord des yeux

mais ton rire calorifère
fera fondre mes gros sabots
et j'avancerai dans ta maison
me prendre pour un enfant
en plein jour du cœur
et me refaire une oreille
tu parles



9.

tout fin seul dans la neige
il dort sans mitaines
un sourire de son âge
sur ses lèvres bleues
azur éternité

10.

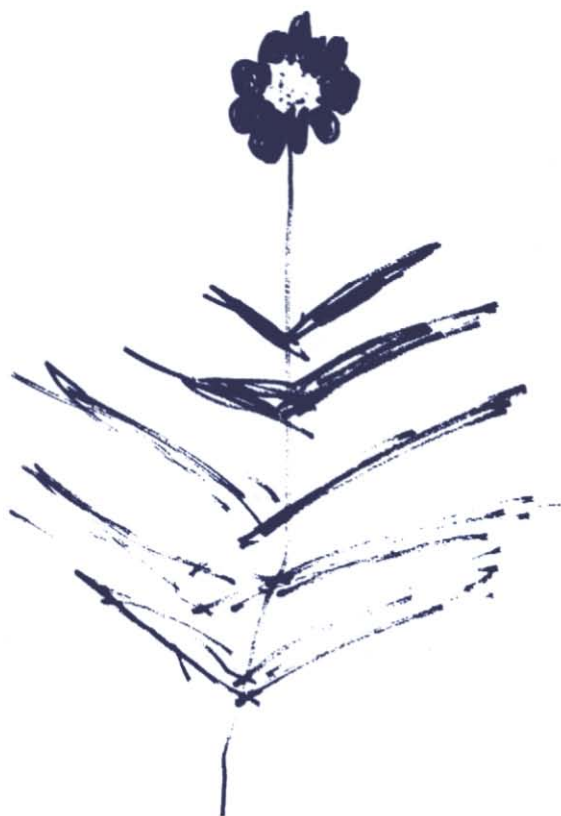
il tourne autour du bonhomme
le souffle blanc dans l'air
et la fleur de peau fragile encore
pour tant d'hivers à dégourdir

il sent son énergie brouillonne
il s'agite roule s'exclame
il glisse s'envole m'étourdit
et m'invente des vertiges au plexus

je le trouve dans tous les sens
Nicolas-du-grabuge-au-coeur
qui tourne sur lui-même
pour me voir et s'apprendre

11.

t'entendre rire par la fenêtre
mes semelles dans le travail du jardin
ce printemps plein d'oiseaux jaunes
mon fils de jeunesse en éclats
t'entendre rire
me plante un violon dans le cœur
me fait tituber tomber en enfance
me remet au monde du soleil
et quand tes signaux me touchent
(mon dieu quand tes mains me reconnaissent)
mes yeux s'emplissent de petits bateaux
et des bonheurs me trouvent
parti semer des oranges
dans ma tête
pour deux



12.

trois quatre cinq
cinq chandelles à vue d'oeil
allumées soufflées
(l'enfance de l'art)
belles années de pousse
remplies de gestes nouveaux
et de promesses quelque part

trente-six chandelles brûlant
les deux bouts de l'âge
la vie débordant les yeux
et la bouche pleine de gâteau